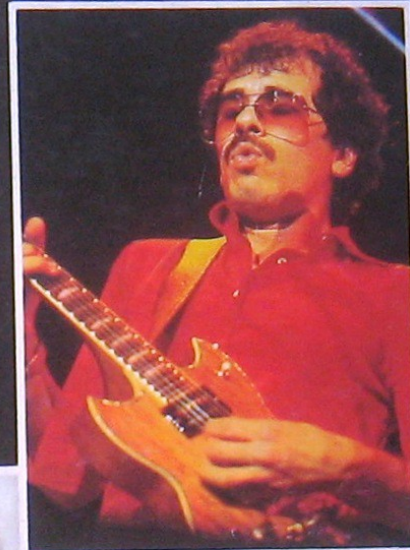


ROCK en STOCK

MENSUEL N° 19. 8F. 4FS
DECEMBRE

ERIC CLAPTON



SANTANA



ELTON JOHN

ISSN 0132 - 125 X

AC/DC Stadium 24 octobre 78

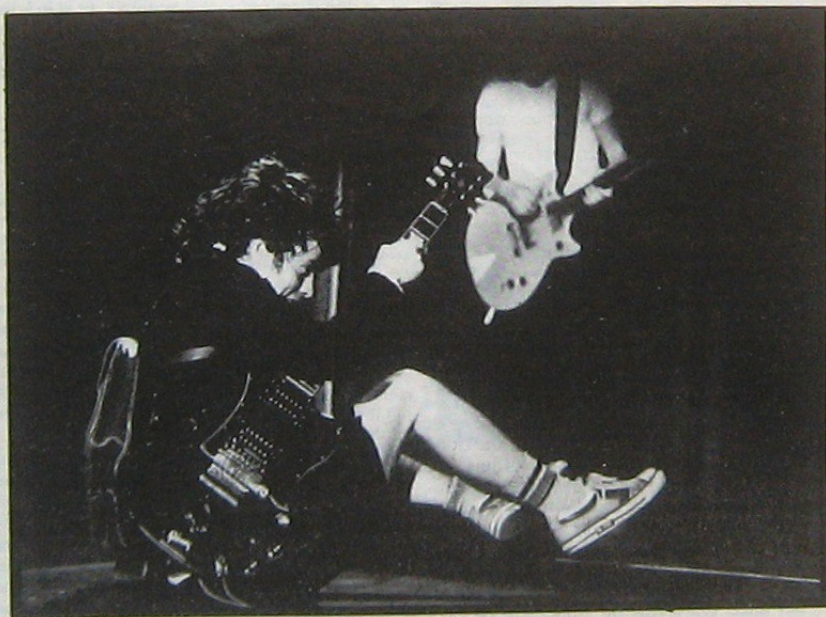
Je ne sais pas si vous avez connu Slade lors de leur « grande période », entre 1972 et 1974, où ils ont connu un succès phénoménal. Ils faisaient un hard-rock sans grand génie, mais donnaient des shows délirants, qui leur attiraient un public très fidèle de jeunes kids. Derrière eux il y avait un vieux requin du show-biz, Chas Chandler, ancien manager de Hendrix. Avec AC/DC, c'est à peu près la même chose, mais adaptée à la fin des années 70, le glitter ne paie plus. Derrière eux en éminences grises Messieurs Vanda et Young, connus entre autres comme auteurs de l'impérisable « Friday on my mind », les télécoummandent efficacement, AC/DC s'adonne à un hard-rock impersonnel, et sur scène ils donnent un show dingue, qui ne manque pas d'attirer les foules. Le Stadium était en effet plein à craquer d'un public à la moyenne d'âge peu élevée, qui leur a fait un triomphe. Pour ce qui est de la musique, si ça intéresse quelqu'un, leur hard-rock présente comme seule particularité (si l'on peut dire) de trimbaler absolument tous les clichés du genre, et ce n'est pas ce qui manque. Comme ils ont l'air d'y croire et qu'ils n'ont pas de complexes, cela fonctionne parfaitement. Au premier degré, ce n'est pas passionnant, mais au second degré c'est à se rouler par terre de rire. D'un rire complice, pas d'un rire méprisant, parce qu'AC/DC en fait trop, au point d'être hard à 120 pour cent, si vous voyez ce que je veux dire.

ché dans le dos. Pas mal comme truc, il fallait y penser. En plus, Angus est comme possédé, en transes, les yeux révolvés, la bave aux lèvres, sans cesse à courir de long en large, sauf quand il se roule par terre tel un épileptique en pleine crise. En plus, il se perche sur le (faux) mur d'amplis comme un perroquet sur son perchoir n'hésite pas à faire un strip-tease et à montrer son cul, et c'est le premier guitariste à ma connaissance à exécuter un solo au milieu du public, perché sur les épaules du chanteur. Le reste du groupe est totalement à l'arrière plan, à part Bon Scott le chanteur qui prend des poses qu'il doit trouver sexy (mais pas mes copines) en gonflant ses biceps tatoués. AC/DC ne fait pas dans la finesse, mais leurs concerts sont réjouissants, sans une minute de relâchement, et on peut danser sur leur musique. Ils ne visent pas très haut, mais au moins ils mettent dans le mille.

Pour ce qui est de viser bas, Trust qui assurait la première partie s'y connaît. Tout y est passé, des maisons de disques pourries aux syndicats-bidons, en passant par Guy Lux et le Palace (bizarre pourtant, le chanteur a précisément l'allure des « punks » de luxe du Palace). Ce n'est pas que je sois systématiquement contre les attaques envers ces vénérables institutions, mais chez Trust c'est fait tellement vulgairement, tellement au premier degré et démagogiquement que cela désamorce tout le propos. Trust ne fait pas de rock, mais de la putasserie.

Thierry CHATAIN

(Photos BASCOPI)



Visuellement, ce n'est pas triste du tout, grâce à Angus Young. Angus Young, si vous ne le savez pas, est le guitariste soliste d'AC/DC, et il a tout de l'échappé de Sainte-Anne. Depuis deux ans, il se costume sur scène en écolier anglais, tennis, socquettes blanches, short bleu marine et blazer assorti, chemise blanche, cravate aux couleurs de l'école et casquette. J'oubliais le cartable qu'il a accro-

CONCERT DES STRANGLERS

Ce n'est pas étranglé qu'on a failli mourir, mais asphyxié de décibels en sueur par les héroïques résistants du front punk 76 qui ont mobilisé en masse le public rock parisien dans l'enceinte exiguë du Bataclan. Les organisateurs avaient sous estimé l'ampleur du phé-